

L'empreinte (Piętno) par Agnieszka Kumor

Son visage à elle... ? Henrik ne s'en souvenait plus. Ses longs cheveux noirs sentaient l'ortie. Elle les rinçait dans des infusions d'orties, paraît-il. Il était fasciné par leur brillance. Il ne la reconnaît sans doute pas dans la rue. Une vieille femme dans une petite ville de province fatiguée après des années de travail au service des autres. Else Sophie Birkedalen... On l'appelait Sophie. Grande, silencieuse, elle travaillait dur. C'est Reimann qui l'avait embauchée comme femme de ménage dans l'arrière-boutique de sa pharmacie. Marie, la bavarde, régnait dans les cuisines. Sophie nettoyait, faisait la lessive, voire les repises de vêtements si on lui demandait gentiment. Le jeune Henrik commença à travailler là-bas fin mai et au bout de six mois, ils devinrent amants. Une fois par semaine elle se penchait au-dessus d'une cuve fumante, ses reins cambrés délicieusement. Elle faisait la lessive de plus en plus souvent. Les domestiques et les techniciens du laboratoire dormaient ensemble dans la même pièce. La voisine était à portée de main. Sa première expérience sexuelle. Comme lui, Sophie avait un père qui avait fait faillite. Contraints tous les deux de travailler chez les autres. Sophie avait dix ans de plus, plus expérimentée dans la vie et pour « ces » choses-là. Il le sut rapidement. Elle aimait le sexe simple, sans tout ce superflu romantique. Ou était-ce lui qui la voyait ainsi, sans doute plus pratique pour lui ? Venir à Grimstad, c'était l'idée de son père. Il s'y était soumis. Ce n'est qu'en quittant sa ville natale qu'il arriverait à rompre avec cette dépendance dégradante à l'égard de son père. Dépendant de son salaire de misère qu'il lui versait, ou plutôt qu'il ne versait pas, de ce contrôle parental de chaque parcelle de sa vie. Mais mettre de la distance entre eux n'aidait pas à grand chose. C'est plutôt le sexe qui lui apporta ce sentiment de puissance en lui. Avant de comprendre pleinement qu'il était devenu homme, il apprit qu'il allait être père. « *Un accident* », comme on disait à l'époque parmi les paysans. Ce mot rendait responsable la femme. Le jeune homme avait droit à l'indulgence. Mais pas à Grimstad...

Elle lui parla de sa grossesse. Mais impossible de se rappeler où leur discussion avait lieu. Sans doute dans cette pièce commune, en secret ou alors dans l'arrière-boutique. Au détour d'une conversation ou l'avait-elle annoncé de but en blanc ? C'était sans doute l'hiver car la nuit tombait tôt. Il quitta la maison en courant. Le vent glacial lui fouetta le visage avec une telle force qu'il faillit tomber. Il avait oublié son manteau. Il commença à marcher péniblement dans la neige, ne sachant pas où aller. Il avalait des flocons de neige et sa colère d'avoir été aussi naïf. Il ne blâmait pas la jeune fille, mais lui-même. Il était faible. Il

poursuivrait à jamais cette médiocre existence qui était la sienne, sans connaître une vie meilleure. Il ne produirait jamais ces grandes œuvres dont il rêvait. Ce sale gosse sera tout ce qu'il laisserait derrière lui ! Sophie acceptait son destin, pas lui. Il arpentait la forêt en se frappant les cuisses d'impuissance. Soudain, il s'arrêta. Il tremblait de partout. « *Non, non ! Ce n'est pas si je suis, pas si je suis, mais quand je le serai* », répéta-t-il à plusieurs reprises. Il ne savait plus s'il l'avait trouvé lui-même ou s'il l'avait lu quelque part :

– Je serai un grand poète ! – il poussa un cri hystérique par-dessus le hurlement du vent.

Voilà son destin à lui. Peu importe le prix à payer. Et ni le vieux paternel, ni personne d'autre ne l'en détournera. Ce soir-là, après deux heures d'errance, il rentra chez Reimann, trempé jusqu'aux os. Quelques mois plus tard, le pharmacien fit faillite. La pharmacie fût vendue aux enchères à un jeune entrepreneur d'Østregata qui licencia tout le personnel. []

Après avoir quitté Grimstad, Henrik ne revit jamais Else Sophie, ni entretint de correspondance avec elle. Il ne reconnut pas l'enfant, ni n'exprima le moindre désir de le voir. En revanche, il finançait scrupuleusement son éducation. Avec le dernier versement, il effaça à jamais ce malheureux épisode de sa vie. Il n'en parla pas avec son épouse Suzanna. A quoi bon parler de ce qui n'existe pas ? Pour sa femme, la vocation personnelle de son mari était de devenir un grand poète. Et Henrik partageait son avis. [...]